

L'insoutenable légèreté...
Le renard aspirant

Solange Lévesque

Number 82 (1), 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, S. (1997). Review of [L'insoutenable légèreté... *Le renard aspirant*].
Jeu, (82), 57–58.

L'insoutenable légèreté...

Présenté dans la salle expérimentale de la Veillée, ce petit spectacle réservait d'agréables surprises. D'abord le texte : il s'agit d'un collage de deux œuvres qui constitue une sorte de pamphlet sur l'« humanité » des humains : *le Renard aspirant* et *le Renard philosophe*, de Mrozek, un auteur polonais peu connu et peu joué ici. C'est toujours un plaisir de découvrir un nouveau texte et de voir que des metteurs en scène prennent le risque d'en faire un spectacle. Le travail de montage a été effectué

par Marie-Louise Leblanc, qui en a aussi signé la mise en scène. Depuis quelques années, cette artiste (qui est aussi comédienne) s'intéresse beaucoup à la littérature dramatique tchèque ; on se souviendra qu'en 1993 elle avait mis en scène un montage, fait à partir d'une pièce de Václav Havel, intitulé justement *Havel... sous le manteau*, un spectacle qui avait rallié les suffrages de la critique et du public.

Sa mise en scène du *Renard...* tient serré le fil du texte, qui demeure l'élément central. Le décor assez urbain – clôture de treillis métallique donnant sur un paysage abstrait, fait de couleurs amalgamées, banc public et orgue de Barbarie – nous amène tout de suite sur la piste de ce Renard qui risque fort de s'apparenter

à l'*homo urbanus*. Comme le demande l'auteur dans ses didascalies, un petit singe de peluche joue, pendant toute la pièce, le rôle d'interlocuteur du Renard, qui s'adresse à lui autant qu'à son public.

Et qu'a-t-il à raconter, ce personnage étrange qui se présente comme « un animal pas tant sanguinaire que carnivore [...] en règle » ? Il cause ! Il cause de tout ce qui le préoccupe : de l'obligation de tuer pour manger dans laquelle le place son état de carnivore ; de problèmes de morale, donc ; du créateur et de la créature, de la musique, du sens de l'univers... rien de ce qui est humain n'est étranger à sa conscience de bête, et

Le Renard aspirant

MONTAGE DE DEUX TEXTES DE SLAWOMIR MROZEK PAR MARIE-LOUISE LEBLANC. MISE EN SCÈNE : MARIE-LOUISE LEBLANC, ASSISTÉE DE SYLVIE DEMERS ; DÉCOR ET ACCESSOIRES : RAYMOND MARIUS BOUCHER ; ÉCLAIRAGES : JEAN-CHARLES MARTEL ; COSTUMES, MAQUILLAGES ET PHOTO DE L'AFFICHE : ANGELO BARSETTI. AVEC JOSÉE-FRÉDÉRIQUE PLOURDE ET MARCEL POMERLO. SPECTACLE DES PRODUCTIONS « ET JULES À MES CÔTÉS... », PRÉSENTÉ À L'ESPACE LA VEILLÉE DU 3 AU 27 OCTOBRE 1996.

Marcel Pomerlo dans
le *Renard aspirant*.
Photo : Louis Taillefer.



c'est très librement qu'il voyage d'un sujet à l'autre. Au sujet de sa condition obligée de prédateur, il précise d'ailleurs avec une philosophie qui donne une idée du ton du spectacle : « Sur le plan des faits, je suis en règle, mais sur le plan moral, je suis en grand désarroi. » Cette parabole sur la nature humaine (quel être humain n'aspire pas, comme le Renard de la pièce, à devenir vraiment humain ?) est un monologue (ou plutôt un dialogue à sens unique, puisque le protagoniste s'adresse au petit singe en peluche) plein d'intelligence, d'ironie et d'esprit.

Pour écarter encore plus le spectacle du monologue, la metteuse en scène a imaginé d'installer, dans une loge qui prolongeait la scène, une jeune femme qu'elle appelle Liska (qui signifie justement « renard », en tchèque), et qu'elle décrit comme la « conteuse inorthodoxe », dont le principal rôle sera d'amorcer et de clore le spectacle par des gestes rituels attachés au théâtre ; elle récite certaines didascalies, et c'est elle qui retire les bâches qui recouvrent les éléments du décor, au début. Pendant tout le spectacle, elle demeurera fidèlement attentive aux confidences du Renard ; comme nous, elle deviendra une sorte de double du Renard, de miroir humain, si on peut dire, et aussi la spectatrice et auditrice attentive de ses dérives verbales.

Dans un tel spectacle, une lourde responsabilité pèse sur les épaules de l'acteur ; non seulement il doit jouer son personnage et le rendre crédible, mais encore doit-il faire croire à la vie de son interlocuteur, le singe en peluche. Vêtu d'un long manteau de cuir roux et bras nus, Marcel Pomerlo interprète le personnage singulier du Renard avec beaucoup de grâce et toute la fluidité et la retenue nécessaires ; déployant une autorité sans faille, il réussit à nous tenir en haleine du début à la fin. Chaque geste, chaque amorce de geste, chaque hésitation même, est porteuse de sens. Pour tout accessoire, il porte en bandoulière un sac contenant une poule qu'il a occise et une banane (qu'il pèlera et mangera plus tard, clin d'œil à Krapp, peut-être ?). Un tautinnet précieux, le Renard de Pomerlo se montre à la fois raffiné, lucide et plein de malice, même, qu'une sorte de civilité dans ses manières nous fait prendre au second degré ; son humour n'est jamais gratuit, jamais univoque. On sent le personnage assez retors pour nous enfirouaper de belle manière ; et il ne se gêne d'ailleurs pas pour le faire avec plaisir. Entre ses propos philosophiques ou familiers et les histoires qu'il raconte, des silences sont parfaitement ménagés, ponctuant le spectacle et y imprimant un rythme qui permet à une certaine gravité de s'installer. Les éclairages contribuent aussi beaucoup à créer un va-et-vient entre la vie et sa représentation, entre la lumière et l'obscurité, entre le réel et le merveilleux, entre la légèreté et la profondeur. En fait, ce spectacle, par son côté discrètement ludique et tout en étant moins tragique, a quelque chose qui le rapproche des pièces de Beckett. ¶



Photo : Louis Taillefer.